

# al de cinéma

**Star de proximité**  
Célébré hier, Vincent Perez voyait se matérialiser son rêve, un nouveau rendez-vous cinématographique à Lausanne.

PATRICK MARTIN



«Le patrimoine de demain, c'est le virtuel»

● **Zoom** Choisir *Plan 9 from Outer Space* comme toute première référence pour lancer un rendez-vous du 7e art semble périlleux, son auteur Ed Wood étant jugé «le plus mauvais cinéaste de l'histoire». Mais les créateurs des Rencontres 7e Art Lausanne, décidés à pratiquer la nouvelle grammaire du cinéma, n'ont peur de rien. Voir le logo r7al, créé à l'ECAL, à la prononciation encore balbutiante. «Vincent (Perez) pour l'artistique, Olivier (Dupont) pour l'événementiel, et moi (Karim Sghaier) dans la finance, avec une équipe de 40 personnes, nous sommes là pour durer dans l'ADN de Lausanne», se félicite le trio fondateur. r7al, dont le comité tait le budget, délie son réseau, avec pour marraine Brigitte Waridel, ancienne cheffe culturelle lausannoise. La Ville s'associe encore à travers des prestations, sans toutefois «payer cash». Pareil pour le Canton. De «Partenaires fondateurs» comme BNP Paribas et le Beau-Rivage, «sponsors fondateurs» et «sponsors», en simples «Supporters», la manifestation conjugue les talents. Ainsi Nathalie Seiler-Hayez, directrice du palace du bord du lac, ne supervise pas que l'intendance, elle appartient ainsi au noyau qui pilote les Rencontres.

Reste la grande question. Encore un festival, est-ce utile dans une zone déjà dense? Frédéric Maire, patron de la Cinémathèque suisse, modère. «Je sais dire «stop». Dieu sait si parfois il faut moduler. Chez nous, nous travaillons à flux tendu, au point d'être «en festival» à longeur d'année, sans oublier le très exigeant chantier de Penthaz. Mais nous n'aurions jamais eu l'énergie, la capacité logistique, de faire venir ces invités, de concentrer ces projections. J'ai dit «Banco!» à Vincent Perez car cela concrétise aussi un vieux rêve d'aller explorer l'avenir.» Quant au relatif flou artistique de r7al, le président de la Fédération mondiale des archives du film sourit: «Ce grand écart entre films de patrimoine et films du futur se résorbe à tout niveau. Des passerelles se jettent. Voyez Gilles Jobin, le chorégraphe était au Sundance Film Festival, et de surcroît avec un film en *Virtual Reality*. Le patrimoine de demain, c'est le virtuel.»

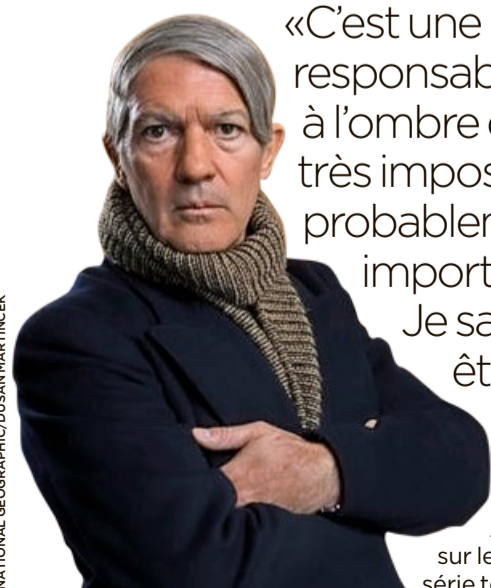
**Lausanne, divers lieux**  
Du sa 24 au me 28 mars  
10 séances, 50 fr.; débats gratuits. [www.r7al.ch](http://www.r7al.ch)

**10** Le nombre de films en réalité virtuelle (VR), diffusés à l'ECAL et choisis par le consultant Benoît Baume, créateur du Festival de films virtuels à Arles.

## Le mécénat, nerf de la guerre?

À Lausanne et dans la région se concentrent des partenaires formidables. Je ne pense pas qu'à ce palace. Voyez la Cinémathèque, nos grandes écoles où j'aurais été ravi d'étudier. Et ce bouillonnement de start-up, quasi une Silicon Valley. J'exagère à peine, mais le terreau était propice à des rencontres de ce genre.

## Il a dit



«C'est une immense responsabilité, j'ai grandi à l'ombre de Picasso, cette très imposante figure, probablement l'artiste le plus important du XXe siècle. Je sais bien que je vais être observé à la loupe et essayer des critiques»

Antonio Banderas à l'AFP sur le tournage de *Genius Picasso*, série télé de dix épisodes

## Alain Bagnoud fait revivre le blues et une galaxie de figures surgies des années 70

**Prix des lecteurs 5/6**  
Avec *Rebelle*, l'auteur plonge dans une époque dont il est un peu nostalgique, forcément. Rencontre avant sa venue à Lausanne, samedi 17 février

Alain Bagnoud a toujours aimé le blues. Il en joue depuis longtemps. Ce Valaisan de 59 ans installé depuis la vingtaine à Genève s'est d'ailleurs produit dans un groupe de rhythm'n'blues et de folk. Cela devait bien lui inspirer un jour ou l'autre un roman. C'est chose faite avec *Rebelle*, son quatorzième livre, paru en 2017 aux Éditions de l'Aire, en lice pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne. Auteur de romans (*La proie du lynx*), d'autofictions (*Le jour du dragon*), d'essais tels que *Saint Farinet*, il avait envie après *L'affaire Giroud et le Valais*, son dernier ouvrage sorti en 2015, de se lancer dans «quelque chose d'un peu plus léger».

«Je suis fan du guitariste de blues Rory Gallagher, mort en 1995 après une transplantation du foie. Je me suis mis à réécouter ses disques, et je me suis toujours demandé ce qu'il serait devenu s'il était toujours vivant.» Probablement une sorte de Bob Marley, vieille gloire surgie dans la nuit devant les yeux ébahis de Jérôme, alors qu'il sort d'un bar de Saint-Luc, dans le val d'Anniviers. Guitariste de rock et journaliste culturel en passe de perdre son travail, le jeune homme est venu soigner son blues à la montagne.

L'apparition du vieux guitariste fait ressurgir ces années 70 qu'il n'a pas connues, mais dont lui a beaucoup parlé sa mère Luce, la rebelle qui donne son titre au roman. Luce, féministe qui a voulu s'affranchir d'une éducation bourgeoise. Luce et ses amants. Luce qui a choisi d'élever son enfant seule. Luce qui connaît l'identité du père de son fils, mais ne veut pas le lui dire, pense ce dernier.

Une époque pour laquelle Alain Bagnoud avoue une certaine nostalgie: «Il y avait dans les années 70 un optimisme extraordinaire, avec cette sorte de certitude que tout allait toujours aller mieux. Aujourd'hui, les jeunes s'attendent au pire.» Quand il évoque la jeunesse actuelle, cet enseignant de français et littéraire en école de culture générale depuis trente ans sait de quoi il parle. Sans compter ce qu'il a observé chez ses quatre enfants, âgés de 23 à 30 ans. Mais il se méfie aussi du «c'était mieux avant»: «Il ne faut pas idéaliser cette sorte de liberté de l'époque. Il y avait tout un conformisme de groupe. C'était politiquement très carré, il fallait choisir son camp.»

### «Il faut s'arranger avec le réel»

En remontant la trace du père, le roman convoque une galerie de figures masculines, et s'interroge sur ce qu'ils sont devenus. «Ce n'est pas un livre psychologique, plutôt un roman balzacien avec des types de personnages, pour décrire une société, et non pas des sentiments personnels.» Pour sa part, plus il vieillit et moins il croit aux idéaux: «Il n'y a pas de système politique parfait, il faut bricoler, s'arranger avec le réel.» Il le dit sans amertume. Tout comme il concède en riant avoir rêvé de devenir Proust, à l'image de l'un de ses personnages, l'écrivain Joseph Dalin: «Ce n'est pas un échec, puisqu'il a continué à écrire et a connu un joli succès d'estime.»

Alain Bagnoud aime «tripoter» ses textes, les remanier. S'agissant de ses personnages, il dit «je crois». Luce sait-elle qui est le père de son enfant? Il a son idée mais préfère laisser le lecteur se faire son opinion. Si le Valais apparaît épisodiquement dans *Rebelle*, l'auteur originaire de Chermignon craint de n'avoir pas fini d'écrire sur son canton d'origine. S'il y passe trois mois par an, il se trouve très bien à Genève: «Être à l'extérieur du Valais permet de pouvoir en dire des choses.» Quant à la musique, elle n'est jamais loin. Il suffit de lire ces pages évocatrices où Jérôme accompagne Bob Marley en répétition et en tournée.

Caroline Rieder



Avec *Rebelle*, son quatorzième livre, Alain Bagnoud soumet les idéaux de jeunesse à l'épreuve du temps. STEVE IUNCKER-GOMEZ

## Un récit évocateur et captivant

● Dans *Rebelle* (Éd. de l'Aire), Alain Bagnoud installe son narrateur dans une double temporalité. Jérôme, ses rêves de gloire avec son groupe de rock rangés avec sa guitare, évolue avec son temps, ses problèmes très concrets comme un licenciement, une rupture, une nouvelle relation avec une fille engagée dans une secte. Ce qui constitue d'ailleurs le prétexte à une peinture savoureuse de son gourou. Des idéaux, Jérôme semble ne pas en avoir, tant l'occupe la quête du père. Sa mère restant obstinément muette sur le sujet, il mène l'enquête auprès des candidats potentiels. Il y a le bluesman Bob Marley, l'écrivain de gauche Joseph Dalin, soupçonné publiquement d'antisémitisme pour

avoir vanté le talent de Céline, ou encore l'ex-gauchiste Franck Rivet devenu politicien de droite.

Le narrateur retrouve aussi son grand-père, un notable sévère que sa mère n'a jamais voulu lui présenter. Revit alors toute une époque. Sans angélisme, avec ironie souvent, le roman interroge les idéaux essorés avec le temps. Un récit fluide aux phrases minutieusement construites, comme pour dire que le réel ne se laisse pas réduire aux idéaux.

### Lausanne Palace et Spa

Apéritif littéraire en présence de l'auteur  
Sa 17 février dès 11 h, entrée libre sur inscription à [prixdeslecteurs@lausanne.ch](mailto:prixdeslecteurs@lausanne.ch)  
[www.lausanne.ch/prixdeslecteurs](http://www.lausanne.ch/prixdeslecteurs)

PUBLICITÉ

**Le canton de Vaud**  
met au concours

**deux résidences d'artiste dans un appartement à Manhattan à New York et/ou dans un atelier/studio à Berlin**  
pour la période du 1<sup>er</sup> juillet au 31 décembre 2018

Le concours est ouvert à tous les artistes d'origine vaudoise, ou domiciliés durablement dans le canton, ayant de solides attaches professionnelles avec les milieux culturels vaudois et souhaitant suivre une formation à New York ou développer un projet artistique en relation avec les villes de New York ou Berlin.

Les frais de voyage et de séjour seront à la charge du bénéficiaire. La résidence comprend la mise à disposition d'un logement meublé et d'une bourse pour contribuer aux frais d'entretien.

Les personnes désirant faire acte de candidature peuvent déposer leur dossier d'inscription via le Portail des prestations en ligne sur le site du canton de Vaud [www.vd.ch](http://www.vd.ch). Pour plus d'informations, veuillez consulter notre page <http://www.vd.ch/themes/culture/aides-et-soutiens/ateliers/>. Le Service des affaires culturelles se tient à votre disposition pour tous renseignements complémentaires par tél. 021 316 07 43 ou par mail [vaudculture@vd.ch](mailto:vaudculture@vd.ch)

Le dossier complet est à déposer au plus tard le **28 février 2018**.